

plink-plonk

Jesse Hultberg



Quel âge as-tu ?

J'ai trente-cinq ans, je suis né dans l'Etat de New York. A vingt ans, j'ai monté un groupe punk expérimental qui s'appelait 3 Teens Kill 4. Il a bien marché pendant plusieurs années. David

Wojnarowicz faisait partie du groupe.

Et ensuite ?

J'ai monté un autre groupe, à la fois comique et classique, Finger Lakes Trio. A la base, nous jouions des classiques disco arrangés façon musique de chambre. Dans le film « Compagnon de longue date », on peut nous voir chanter une version de « YMCA » des Village People. Nous avions chacun un personnage et nous faisons des reprises de « Fly Robin Fly » de Silver Convention.

Quand es-tu venu à Paris ?

En 1989, je suis venu ici en vacances et c'est là que j'ai rencontré mon ami français, dans le métro. Je suis resté un an.

Pourquoi es-tu retourné aux USA ?

Je voulais faire mon premier album. Quand je suis arrivé en France, j'en avais un peu marre de la musique. J'avais envie de faire autre chose. Mais j'ai continué à écrire et je me suis retrouvé avec plusieurs chansons. C'est alors qu'un ami est mort. Il m'a laissé vingt mille dollars. Avec cet argent, j'ai pu monter mon propre label.

Tu n'as donc créé ce label que pour pouvoir sortir ton disque ?

Au début oui, mais aujourd'hui je suis en train d'essayer de le développer. J'aimerais signer un artiste qui s'appelle David Clement et qui est gay. C'est quelqu'un qui a énormément de talent. Il a un peu la même colère que le groupe gay américain Pansy Division, mais pas la musique. Les Pansy sont très drôles, mais leur musique est affreuse, trop post-punk.

Comment expliques-tu l'émergence de la scène folk gay à New York ?

L'industrie du disque n'a pas encore compris qu'il se passe quelque chose d'assez intéressant à New York. Et aussi qu'il y a un marché, puisqu'il y a déjà plusieurs artistes qui, comme Annie

Vous vous imaginiez que le fond sonore d'un club gay était obligatoirement à base de techno et vous vous trompiez. Jesse Hultberg est le leader de la nouvelle scène folk gay new-yorkaise. La preuve qu'il n'est pas nécessaire de ressembler à John Wayne pour écouter du folk. Envoyez la musique.

DeFranco, vendent très bien leurs disques de manière indépendante. Pour moi, l'art d'écrire, en musique, reste dans le folk. Dans le rap aussi les paroles sont importantes. Dans le country & western, les paroles sont très belles et surtout très honnêtes. Les groupes de

« Ce qui me plaît le plus, c'est de faire des chansons folk qui sont ouvertement gay. »

rock n'osent jamais dire ce qu'expriment les chanteurs de folk ou de country & western.

Comment te placerais-tu par rapport à cet héritage folk ?

Ce qui me plaît le plus, c'est de faire des chansons folk qui sont ouvertement gay. Je rêve de toucher des gens qu'on ne touche pas habituellement. Joni Mitchell a eu une influence énorme sur moi. C'était la grande diva des gays des années soixante-dix.

Comment serait ta musique si tu disposais de moyens plus importants ?

Tu veux dire si j'avais un orchestre symphonique ? Je suis assez satisfait des moyens dont je dispose. La musique est pour moi une discipline de vie. Je me lève le matin et chaque jour je chante pendant plusieurs heures. Je suis plus frustré par le label que je dirige. J'aimerais qu'il dispose d'une meilleure distribution et que d'autres artistes gay puissent être signés. J'ai déjà un second album de prêt qui sortira probablement dans quelques mois.

Tu as joué dans des festivals gay ?

Oui. Par exemple, j'ai chanté à la cérémonie d'ouverture des Gay Games de New York, devant cinquante-cinq mille sportifs. Mais ça ne se passe pas toujours aussi bien. D'une manière générale, le milieu gay est très difficile à toucher. Surtout aux Etats-Unis, les gays sont tellement réactionnaires. On dirait qu'ils ne veulent plus découvrir quoi que ce soit de nouveau.

Tu es séronégatif, mais ton ami est séropositif. Comment le vis-tu ?

J'ai fait un spectacle il n'y a pas longtemps et j'ai réalisé après que la majorité des chansons de mon répertoire parlent du sida d'une manière ou d'une autre. C'est très présent dans ma vie. La dernière chanson de mon album parle clairement d'un ami mort du sida. Il est impossible pour moi de composer et d'effacer le sida de ma vie. Aujourd'hui, de grandes stars chantent des textes sur des sujets liés au sida sans vraiment le dire. Par exemple, « Philadelphia » de Bruce Springsteen est une belle chanson, mais rien n'y est dit directement. Lorsqu'on voit la vidéo, on ne peut pas deviner que le film parle d'un homosexuel qui a le sida. Je suis pourtant sûr que Bruce Springsteen n'est pas homophobe. C'était juste une occasion manquée de faire avancer les choses.

Jesse Hultberg, « Jesse Hultberg » (Wild Monk Records), disponible chez Terrain Vogue, 13, rue Keller, 75011 Paris.